

August 2023

BEIRUT ON THE SEINE: REBUILDING LEBANESE IDENTITY AFTER THE SCOURGE OF WAR

Soumaya Al Jarrah

Beirut Arab University, Sorbonne University, soumayajarah@gmail.com

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.bau.edu.lb/schbjournal>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Al Jarrah, Soumaya (2023) "BEIRUT ON THE SEINE: REBUILDING LEBANESE IDENTITY AFTER THE SCOURGE OF WAR," *BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior*. Vol. 5: Iss. 1, Article 13.

DOI: <https://doi.org/10.54729/2789-8296.1162>

This Article is brought to you for free and open access by the BAU Journals at Digital Commons @ BAU. It has been accepted for inclusion in BAU Journal - Society, Culture and Human Behavior by an authorized editor of Digital Commons @ BAU. For more information, please contact journals@bau.edu.lb.

BEIRUT ON THE SEINE: REBUILDING LEBANESE IDENTITY AFTER THE SCOURGE OF WAR

Abstract

The current situation of Lebanon is difficult. The country is sinking into a deep economic, financial, political, and social crisis, which has become worse since 2019 and especially after the explosion of the Beirut port in August 2020. As a result, several Lebanese decided to leave the country. This situation is partly a result of the civil war that took place between 1975 and 1990.

Indeed, the Lebanese war leaves an important mark on the literary works that have Lebanon as a setting. Authors express their desire to explore in their works the traumas, consequences and effect of these conflicts on individuals and society. The desire to explore the history of the civil war is also found among the authors of the new generation who did not live through this war, among which is the Franco-Lebanese author Sabyl Ghoussoub.

In the novel *Beirut on the Seine*, awarded with the Goncourt des Lycéens Prize in 2022, Ghoussoub calls into question the history of the Lebanese war by exploring the consequences of this conflict on Lebanon's present and on all Lebanese, whether exiled or not. Through snippets of family memories, the author unearths a part of Lebanon's contemporary history and raises questions mainly concerning identity and origin.

This communication aims to examine the major themes addressed by the writer, such as the quest for identity, history and self. The challenge raised is to study how the powers of the novel can stretch into the discovery of historical realities, as well as the healing role that such discovery can play in rebuilding the broken self after a catastrophe.

Keywords

Sabyl Ghoussoub, identity, the war in Lebanon, writing of history, memory, trauma, exile, alienation and integration

1- INTRODUCTION

Sabyl Ghoussouf est un auteur franco-libanais, dont la famille a été contrainte de quitter le Liban et vit désormais à Paris en raison de la guerre civile qui a ravagé leur pays d'origine. Cet exil forcé s'est transformé en une migration qui perdure jusqu'à ce jour, car malgré tous ses efforts, la famille n'a pas pu réaliser son désir de retourner définitivement au Liban. L'angoisse d'être loin de chez soi a été transmise à l'auteur malgré sa naissance dans le pays d'accueil. Il reste profondément attaché à son pays d'origine. Cela a façonné sa perception de l'identité et l'a porté à écrire *Beyrouth sur Seine*, son troisième roman. Il y explore les thèmes de la migration, de l'exil et de l'appartenance.

L'auteur, dans ce roman retrace ses expériences personnelles et celles de ses parents, et leur exil en France. Ce récit révèle la complexité de l'histoire contemporaine du Liban, marquée par la guerre civile et dont les conséquences persistent jusqu'à nos jours.

Conscient de l'ampleur de la catastrophe qui continue à façonner pas sa vie mais également celle de tous les Libanais, le romancier commence à s'interroger : « Pourquoi nous, nous sommes obligés de vivre ailleurs que dans notre pays ? » (Ghoussoub, 2022, p. 247-248). Pour répondre à cette question, il commence à fouiller dans l'histoire de sa famille. Il se met à questionner ses parents sur leur passé et leur origine, tout en explorant les correspondances familiales qui sont stockées au rez-de-chaussée, afin de mieux comprendre l'histoire de la famille et de découvrir des détails importants concernant l'histoire de la guerre du Liban. Cette quête historique est pour lui un moyen de mieux comprendre ses racines, trouver son identité, mais aussi comprendre la situation troublée du pays, en particulier après l'explosion survenue au port de Beyrouth le 4 août 2020.

La problématique posée est donc la suivante : Dans quelle mesure l'auteur réussit-il à reconstruire l'histoire complexe de son pays ? La découverte d'une telle vérité historique et familiale l'aide-t-elle à reconstruire son moi brisé ? Jusqu'à quel point l'écriture peut-elle aider l'écrivain à se réhabiliter et à guérir ?

Trois axes vont constituer cette étude. Dans un premier temps nous étudierons l'histoire de la guerre du Liban à travers l'histoire familiale, puis, dans un deuxième temps, nous examinerons la question de l'exil en tant que conséquence de la guerre, ainsi que la question de l'aliénation et de l'intégration des exilés. Enfin, dans un troisième temps, nous explorerons comment la fiction peut être un moyen de reconstruire l'identité d'un individu traumatisé.

2- L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE À TRAVERS L'ÉCRITURE DU SOI

Sabyl Ghoussoub s'est donné pour objectif de réviser l'histoire de la guerre du Liban en se basant sur l'histoire de ses parents.

J'ai besoin de l'écrire cette guerre, de la raconter, de comprendre ce que mes parents ont ressenti et vécu. J'essaie de mettre des mots sur des photos de famille, des images que j'imagine, sur celle d'un pays détruit, en ruines, que j'ai découvert dans les livres des photographes libanais quand j'étais jeune. (*Ibid.* p115) dit-il.

Ce désir d'explorer l'histoire de la guerre du Liban est dû à la complexité du processus historique qui rend difficile la création d'un récit historique unifié et cohérent. L'auteur cherche à comprendre le passé qui est décrit dans des récits variés et contradictoires. En lisant certains événements de la guerre dans des livres d'histoire, Sabyl se rend compte que chaque historien « avance sa version des faits qu'il narre avec assurance et peu de doutes quant aux événements qu'il rapporte. » (*Ibid.*, p.126) Il soulève ainsi la question de l'écriture de l'histoire et remet en question le récit historique de la guerre du Liban.

Effectivement, l'écriture de l'Histoire soulève des interrogations au sein du contexte intellectuel contemporain. Certains philosophes ont renouvelé la réflexion sur l'écriture de l'histoire, certains en viennent parfois à la remise en question de l'Histoire et accordent une place importante au roman dans la représentation du passé. L'historien François Hartog écrit :

Croit-on encore ou autant en l'Histoire, on hésite d'ailleurs à employer encore la majuscule ? [...] convient-il désormais de se placer sous le signe de la mémoire, qu'elle soit droit à la mémoire, devoir ou travail de mémoire ? Le roman n'est-il pas passé, lui aussi, de

l'histoire à la mémoire : occupé à dire un monde saisi par la mémoire ? Celui de l'auteur et de ses contemporains. (Hartog, 2012, p. 74)

Hartog place la littérature au-dessus de l'Histoire. Il dit: « [il arrive] à l'écrivain, [...] de marcher devant, et je ne parle pas là d'avant-garde, mais de ceci seulement : l'historien vient après, pas seulement chronologiquement, mais cognitivement. » (*Ibid.*, p. 73)

L'auteur a-t-il réussi à reconstruire l'histoire de la guerre en interrogeant ses parents? Qu'a-t-il appris de nouveau sur la guerre ?

Bien que les parents n'aient pas vécu la guerre de près, ils ont vécu de loin tous les événements de la guerre : l'attaque du bus qui a déclenché la guerre le 13 avril 1975, les massacres de la Quarantaine et de Damour, la ligne de démarcation qui a divisé Beyrouth en deux : l'Ouest musulman et l'Est chrétien, le massacre d'Hehden, l'invasion israélienne en 1982, l'assassin de Bachir Gemayel, les massacres de Sabra et Chatila.... L'auteur interroge ses parents, témoins même lointains de la guerre, sur tous les aspects de celle-ci. Il cherche à comprendre pourquoi la guerre a éclaté, ce qui s'est exactement passé et qui en étaient les responsables. Il ne trouve pas des réponses univoques à ses questions. Il se rend donc compte que la guerre est absurde et que rien ne peut être compris à son sujet à l'exemple de la vie de ses parents. Ceux-ci, ne sont pas d'accord sur une version unifiée de l'histoire de la guerre. Il ne comprend pas comment certains membres de leurs familles ont été impliqués dans la guerre et ne comprend pas la complexité de la vie de ses parents. Il dit : « [I]a vie de mes parents, c'est comme la guerre du Liban. Plus je m'y plonge, moins j'y compris quelque chose », « trop de dates, d'événements, de trous, de silences, de contradictions. » (Goussoub, 2022, p. 213) Par cela, Sabyl met en question le récit de témoignage de la guerre du Liban, s'écartant ainsi de la pensée de Hartog qui accorde une place importante à la mémoire dans la représentation de l'Histoire. D'ailleurs, c'est lui qui dit explicitement : « Beaucoup de témoignage sur la guerre du Liban ont été écrits et la plupart d'entre eux sont remplis d'anecdotes mensongères » (*Ibid.*, p. 183) L'auteur ne se limite pas à mettre en question le récit de témoignage, il met également en doute tout ouvrage écrit sur la guerre du Liban. Il dit qu'il a parcouru beaucoup de livres qui sont « [...] écrits par des auteurs considérés comme sérieux et fiables, des historiens ou des spécialistes de la guerre du Liban. [Mais] Chacun d'eux avance sa version des faits qu'il narre avec assurance et peu de doutes quant aux événements qu'il rapporte. » (*Ibid.*, p. 126). Il constate alors que « la réalité est toujours la fiction qu'on se raconte. » (*Ibid.*, p.141) Selon lui, la réalité et la fiction s'entremêlent dans la représentation de l'histoire de la guerre. S'agit-il de la notion de la fictionnalisation de l'Histoire élaborée par Paul Ricoeur ? Ce philosophe étudie dans le troisième volume de son ouvrage *Temps et récit III* le « rôle de l'imaginaire dans la visée du passé tel qu'il fut . » (Ricoeur, 1985, p. 264). Or, il y a une part de l'imaginaire dans tout récit traitant de la guerre du Liban, c'est ce que l'auteur confirme.

Toutefois, ce qui est vérifiable et réel pour le romancier, c'est la difficulté de la condition de la vie pendant cette période-là. En lisant des lettres échangées entre les membres de la famille de ses parents dans l'espoir de trouver des réponses à ses interrogations, Sabyl ne trouve que des expressions des sentiments de peur et d'inquiétude et d'expression sur la difficulté de la vie pendant ce temps-là :

À leur lecture, je pensais trouver des réponses à des questions que je m'étais toujours posées. Qu'ont fait mes oncles et mes tantes durant la guerre ? Ont-ils pris les armes ? Tué des gens ? Sauvés des Palestiniens ? Des Chrétiens ? Au lieu de ça, je suis uniquement tombé sur des mots d'inquiétude, de peur, de dégoût d'être libanais. » (Goussoub, 2022, p. 62-63) Écrit-il.

Dans une lettre datée de 1976, une amie de la mère écrit : « La vie est très chère, surtout dans le quartier. Chez nous, on manque de pain, il n'y a même plus de pain. L'Université américaine de Beyrouth a fermé, [...]. Pâques arrive, on ne sent même pas les jours qui passent, comment sentir les fêtes ? » (*Ibid.*, p. 63) Exprimant ainsi les difficultés existentielles, mais aussi les souffrances endurées par le peuple. La suite de la lettre décrit l'ensemble des épreuves subies par les Libanais et surtout les dommages psychologiques causées par la guerre :

Les jours passent sans aucun changement, nous passons par une période de froideur où l'on sent un vide, et quel vide. Je sens mon cœur vide, mon âme vide, mes pensées vides. Tu sais, j'ai lu que durant cette année il y a eu environ dix mille malades mentaux au Liban qui

n'ont entendu que des éclats d'obus et des bombes toute la journée. C'est la folie qui nous attend si ce n'est pas la mort. (Idem)

Alors, c'est l'expression des ressentiments et des douleurs des personnes qui ont vécu la guerre ainsi que la description du quotidien, que Sabyl Ghossob a pu déduire de son investigation sur l'histoire de la guerre.

En s'appuyant sur des témoignages individuels et en puisant dans ses souvenirs personnels, l'auteur a pu déduire certaines réalités. Ces réalités sont liées à « la mémoire modeste » dont parle Joutard, qui dit :

La mémoire modeste est d'abord une mémoire individuelle, particulière, qui ne postule pas *a priori* l'existence d'une mémoire collective, à l'opposé de la mémoire orgueilleuse, affirmant sans mandat précis parler au nom de tous. La première est beaucoup plus libre [...]. [Elle] ouvre une compréhension nouvelle d'une situation historique. (Joutard, 2015, p. 274)

La mémoire modeste est issue de l'expérience vécue des Libanais qui ont vécu la guerre, elle est teintée de subjectivité.

Cependant, cette découverte n'a pas pu guérir les cicatrices profondes et les traumatismes qu'engendrent la guerre chez l'auteur qui se traduisent par le sentiment de déracinement. En effet, le sentiment d'aliénation est subi également par la nouvelle génération qui est née dans le pays d'accueil, comme Sabyl Ghossob qui est toujours à la recherche de son identité perdue. D'ailleurs la question d'identité est le thème majeur du roman comme le titre l'indique bien.

3- L'EXIL ET LE SENTIMENT DE DÉRACINEMENT

Beaucoup de critiques ont accordé une place importante à l'étude du titre. Selon Gérard Genette, « [l]e titre, c'est bien connu, est le nom du livre, et comme tel il sert à le nommer, c'est-à-dire à le désigner aussi précisément que possible et sans trop de risque de confusion. » (Genette, 2002, p.83) Or, le titre sert à présenter le contenu du roman.

Le titre du roman *Beyrouth sur Seine* fait référence à deux lieux : Beyrouth et Paris. Il exprime l'attachement de l'auteur à la fois à son pays d'origine, le Liban, et à son pays d'accueil, la France. Cet attachement est illustré par l'utilisation de la préposition "sur", qui souligne un lien étroit entre ces deux pays.

Il peut également indiquer la relation interactive entre les deux pays. La France n'a pas été à l'abri des événements de la guerre du Liban, elle a connu plusieurs attentats pendant cette période-là. C'est l'auteur qui le dit : « la guerre du Liban avait bel et bien suivi mes parents jusqu'à Paris. Qu'ils avaient été rattrapés par leur histoire. » (Ghossob, 2022, p. 17) Selon lui, le poids de l'histoire semble peser sur les Libanais, où qu'ils se trouvent. Pour l'auteur, à certains moments, ces deux pays se confondent pour ne faire qu'un : « Paris et le Liban font une partie d'un seul et même territoire. Le Liban se fond dans Paris et Paris devient une ville libanaise » (*Ibid.*, p. 161). Définissant ainsi son identité.

L'environnement dans lequel l'auteur a grandi témoigne également du lien qui existe entre Beyrouth et Paris. L'auteur a été élevé dans un environnement imprégné de la culture et des normes libanaises. Dans leur appartement, les Ghossobs ont recréé sur les balcons étroits « le jardin de leurs villages respectifs au Liban. On y trouve des citronniers, des oliviers, des mandariniers, des tomates cerises, des concombres, de la menthe et tout ça dans un espace très restreint. » (*Ibid.*, p. 16) Ce milieu libanais le montre bien les photographies anciennes et les vidéos dans les albums de la famille :

Tout d'ailleurs indique dans ces images que nous sommes au Liban : la (les) langue (s) parlée (s), les visages, les attitudes, les plats sur la table, la musique, les sujets de conversation, sauf dans le dernier plan, lorsque la caméra se tourne vers la fenêtre et que la tour Eiffel apparaît au loin, à moitié floue. (*Ibid.*, P. 300).

Selon Goldstein, le lieu dans le roman « n'est pas gratuit. Ce n'est pas un lieu dépeint en soi ; il s'inscrit dans l'économie du récit à travers un dressage rhétorique implicite de la lecture » (Goldstein, 1980, p. 98).

Gaston Bachelard étudie également la relation étroite entre le lieu et la psychologie. Il examine dans *La Poétique de l'espace* paru en 1957, la signification psychologique de l'espace représenté dans le roman en parlant de la « topo-analyse » qui désigne « l'étude psychologique systématique des sites de notre vie intime » (Bachelard, 2004, p. 27). Selon le philosophe, certains lieux peuvent susciter chez l'être humain un sentiment de confort et de bonheur, tandis que d'autres peuvent générer un sentiment de malaise.

Le Liban suscite chez la mère de Sabyl le sentiment de bonheur. Pour elle, c'est un lieu d'ouverture où il y a des champs de fleurs, des citronniers, des mandariniers dans le village qui est près de Beyrouth (Goussoub, 2022, p. 47). Cependant, Paris lui sembla comme un espace restreint, elle appelle leur appartement à Paris « la cage aux oiseaux » (*Ibid.*, p. 16). Au début de son séjour à Paris, elle ressentit une aliénation et trouva que la vie là-bas est insupportable. « Elle se demandait qui supporterait de vivre à Paris, « ce n'est pas une vie » se répétait-elle » (*Ibid.*, p. 47), c'est un lieu qui n'est pas le sien, en outre, elle n'a pas été bien accueillie par les Parisiens. La voisine a hurlé « rentrez chez vous ! » (*Ibid.*, p. 36).

Contrairement à son mari qui « a très vite trouvé ses repères, il se déplaçait beaucoup, il rencontrait du monde. » (*Ibid.*, p. 44) La mère éprouve un sentiment de solitude et de déracinement, ce qui a nourri son attachement à son pays d'origine. Cet attachement se manifeste d'ailleurs par l'utilisation de son langage d'origine, ou plutôt par l'utilisation de l'« hétérogénéité », dont parle Rainier Grutman. Celui-ci définit l'hétérogénéité par « la présence dans un texte d'idiomes étrangers, sous quelque forme que ce soit, aussi bien que de variétés (sociales, régionales ou chronologiques) de la langue principale » (Grutman, 1997, p. 37). Cette hybridité langagière reflète l'hybridité culturelle et identitaire de l'auteur.

Cependant, au fil du temps la mère commence à s'intégrer dans le pays d'accueil. L'intégration se manifeste par l'utilisation progressive du français depuis son établissement à Paris jusqu'à présent. Au début, elle n'écrivait qu'en arabe, « même le mot « tour Eiffel », ce qui n'a parfaitement aucun sens. Puis l'arabe s'est mélangé au français pour enfin totalement disparaître dans les derniers albums qu'elle a réalisés un peu après ma naissance. » (Goussoub, 2022, p. 92) Mais cette intégration n'est que partielle. Lorsque la famille a fait une demande pour obtenir un passeport français, la mère a déclaré à son mari qu'ils ne deviendraient jamais français : « mais au moins française sur les papiers », (*Ibid.*, p. 232) dit-elle.

Il en est de même pour le père, qui ne se sent pas français. C'est la mère qui le confirme à son fils, elle lui dit : « Ton père aurait été un homme heureux à Beyrouth. Il pensait vieillir là -bas. » (*Ibid.*, p. 288). Mais, en vérité, lui, il ne se sent ni français, ni libanais. À la question du reportage réalisé par « Antenne 2 » s'il se sent français ou pas, le père Kaissar répond « Comment voulez - vous que je me sente français ? Même libanais, je ne me suis jamais senti. Je suis né au Ghana. » (*Ibid.*, p. 233).

Le sentiment de déracinement est ainsi transmis à Sabyl. Lui, qui n'a pas vécu la guerre, mais il en subit les conséquences en étant exilé. Lui aussi, il éprouve des sentiments de perte, de confusion ou de désorientation concernant sa propre identité. Celui-ci écrit : « « Plus de trente ans après, je vis au Liban mais je n'ai plus de chez-moi. » (*Ibid.*, p. 158) Il ne se sent non plus chez lui à Paris. En tant qu'auteur francophone, il se sent différent des auteurs français.

[...], il sera impossible de retranscrire cet humour libanais et ses subtilités dans une autre langue. C'est à ce moment-là que je prends conscience du décalage avec mes confrères écrivains français de ma génération, nés en France, qui généralement à la question des influences, citent Balzac, Laurent Gaudé ou Virginie Despentes. Mes références viennent d'ailleurs et beaucoup du monde arabe, pourtant j'ai grandi en France. J'ai alors l'impression bancale d'avoir grandi ailleurs tout en ayant grandi ici. (*Ibid.*, p.151-152) Dit-il.

Arrivant au Liban, l'auteur réalise qu'il est difficile de vivre dans sa patrie. Le pays a été transformé par la guerre et continue jusqu'à aujourd'hui de subir les séquelles de ce conflit. Il se sent aliéné dans sa propre patrie. Yala sa copine libanaise lui dit un jour : « « Vous, les parents et toi, vous êtes déracinés. » Elle a raison et il m'a fallu du temps pour accepter de l'être aussi alors que je ne suis pas né au Liban, que je n'y ai pas grandi comme mes parents. » (*Ibid.*, p. 290) Dit-il.

4- L'IDENTITÉ RETROUVÉE PAR LA FICTION

L'auteur, incapable de reconstruire l'histoire de son pays et celle de ses parents, ainsi que de retrouver son identité perdue, a choisi de le faire à travers la fiction. Il écrit *Beyrouth sur Seine* tout en étant conscient que l'Art et la fiction sont capables d'atténuer ses sentiments d'aliénation. Il avoue : « Je trouve surtout ma place dans le monde. Il écrit : « À la question « Où te sens-tu chez toi ? », je pourrais répondre « Je suis de là, de ces chants », et ce n'est pas un hasard. » (*Ibid.*, p. 225).

Conscient aussi que la fiction embellit la réalité comme les photos l'embellissent : « lorsque j'observe les albums de famille que ma mère a composés, je ne vois aucune trace de guerre, d'attentats, de malheur sur les images. Si quelqu'un les feuillette, on croirait à une vie idéale faite de soleil, de repas de famille et de fleurs. » (*Ibid.*, p. 195). Il veut transmettre dans cette œuvre de fiction la réalité amère du Liban qui connaît une crise, financière, politique et sociale profonde. Il dit : « même si mon roman est la vraie vie », mes parents « sont devenus bien plus que des parents, ils se sont transformés en héros, en demi-dieux, en personnages de roman. » (*Ibid.*, p. 283)

La fiction a donc tendance à embellir la réalité. Elle aide à aussi à la compréhension du monde qui nous entoure. C'est Bachelard qui le dit dans *La poétique de la rêverie* : « Un monde se forme dans notre rêverie, un monde qui est notre monde. Et ce monde rêvé nous enseigne des possibilités d'agrandissement de notre être dans cet univers qui est le nôtre. » (Bachelard, 2005, p.8) Accordant ainsi un rôle important à la rêverie. Donc, la fiction et l'imagination nous permettent de rêver et de nous affranchir de notre réalité désagréable ainsi que de découvrir notre moi perdu.

Après avoir réalisé que tout ce qu'il avait cherché était en vain, ce qui changerait pour lui c'est d'avoir retrouvé son identité dans l'écriture.

5- CONCLUSION

Dans un présent plein de contradictions et de complexité, le rôle du roman dépasse le simple plaisir de la lecture pour aider à la compréhension du monde d'aujourd'hui. Il joue également un rôle important dans la réhabilitation de l'être humain après une catastrophe survenue soudainement, aidant ainsi l'individu à faire face aux défis de son présent complexe. L'auteur confirme cette idée, il répond dans un entretien à la question de ce qui lui apporte l'écriture : « Je ne sais pas ce que m'apporte l'écriture mais elle me déleste d'un certain poids. Écrire, c'est un besoin, une envie, une nécessité, parfois même une obligation, un devoir. Écrire, c'est un moyen de raconter les autres, de se raconter soi, d'appréhender le monde, de supporter ses injustices et d'essayer d'en rire. » (Entretien pour Région île de France).

RÉFÉRENCE

- Bachelard, G, (2005). *La poétique de la rêverie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bachelard, G, (2004). *La poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Genette, G, (2002). *Seuils*. Paris : Seuil.
- Ghossoub, S, (2022). *Beyrouth sur Seine*. Paris : Éditions Stock.
- Goldenstein, J-P, (1980). *Pour lire le roman, initiation à une lecture méthodique de la fiction narrative*. Bruxelles : De Boeck.
- Grutman, R, (1997). *Des langues qui résonnent : L'hétérolinguisme au XIXe siècle québécois*. Québec : Fides.
- Hartog, F, (2012). « Littérature et expériences contemporaines du temps. Trois exemples » dans *Fins de la littérature. Historicité de la littérature contemporaine*, Tome 2. (Sous la direction de Viart, D. et Demanez, L. Paris : Armand Colin.
- Hartog, F, (2013). *Croire en l'Histoire*. Paris : Flammarion.
- Joutard, P, (2015). *Histoire et mémoire, conflits et alliance*. Paris : La Découverte.
- Ricœur, p, (1985). *Temps et récit III : Le temps raconté*. Paris : Seuil.
- Robin, R. (2003), *La mémoire saturée*, Paris : Stock.
- « Sabyl Ghossoub, du Prix Goncourt des lycéens 2022 aux Leçons de littérature de la Région », Publié le 24 mars 2023, <https://www.iledefrance.fr/sabyl-ghossoub-du-prix-goncourt-des-lyceens-2022-aux-lecons-de-litterature-de-la-region>,